



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario E.

Attendez le Réveil



Au lendemain de l'assemblée de St-Gabriel la question navale donne le cauchemar à M. Borden, Enfin ! la Province de Québec se réveille !!



LES COINS COINS DES AMATEURS



DANS L'OUEST, MA CHERE!

La St-Zotique se débattera probablement avec sa pièce "Les Cousins du Député" jusqu'au mois de mai. C'est le résultat du 4^e changement. Ça peut encore changer.

Bourque a commencé à charroyer ses guenilles de son bureau. Il était temps, la vermine commençait à s'emparer.

A la dernière assemblée du conseil il fut proposé et secondé que M. X... fut refusé du Cercle; or, ces jours derniers, ce M. X... en question faisait irruption dans la salle et payait ses contributions comme les autres. Qui l'a invité? Mystère!

Le Cercle Paroissial St-Zotique a pour devise: Instruire les jeunes, et, pour pratique: Paye Midas!

Il est question d'un pique-nique à l'île Ste-Hélène cet été, pour récompenser les membres. Le prix de passage sera de \$1.00 et 50c par repas, et 20c de l'heure pour prendre part aux courses. De plus, chaque membre devra fournir un prix pour ces dites courses, et chaque gagnant devra peccot-être payer la valeur de son prix pour avoir le droit de l'emporter chez lui.

On a fait, il y a une quinzaine de jours, l'acquisition d'un billard neuf au coût de \$250 comptant, mais une bibliothèque qui instruirait les jeunes gens, à \$25, c'est trop cher, et puis, les membres ne voudront pas payer pour la location des livres qu'eux-mêmes seront tenus de fournir gratuitement à la dite bibliothèque. Qu'en penses-tu Calpin?...

A. L. C. CRITIQUE.

ASSOCIATION DE LA CASQUETTE

Comme je m'y attendais, M. J. O. Séguin alias Casque a refusé catégoriquement, et en présence de plusieurs membres de l'Association, de répondre à mon article de dimanche dernier, trouvant que la chose n'en valait pas la peine. C'est réellement regrettable.

La semaine dernière a été une semaine de triomphes pour les athlètes de "La Casquette". Preuves: Le succès d'Elie au Français, vendredi dernier, où il a gagné le premier prix pour exhibitions de punching-bag et le non moins grand succès de notre fameux boxeur Pollet, sur son terrible adversaire Couillard, au 65^e.

M. Oscar Decelles, je suis chargé par une nombreuse délégation, composée de membres de l'Association de venir vous demander, par l'entremise du "Canard", de bien vouloir vous mêler de vos affaires, en tout et partout, de vous rappeler que vous n'êtes qu'un simple membre actif, et de vous conduire comme tel, et non pas essayer à nous "bosser" comme vous le faites. Veuillez prendre cet avis en sérieuse considération.

La vie a des revers, hein! mon cher Baribeau! Exemple: ton club de hockey, qui ne connaissait que la victoire, et qui maintenant ne semble connaître que le terrain de la défaite. Ora pro nobis.

A quand le "Client millionnaire"? Une réponse, M. Arche-en-boue.

L. A. KASKETTE.

AU NATIONOSCOPE

"Le Triomphe de la Croix" — Deuxième semaine

Afin de ne pas désappointer les milliers de personnes qui n'ont pu trouver place au Nationoscope, la semaine dernière, M. Julien Daoust a consenti à laisser à l'affiche pour une autre semaine son incomparable drame chrétien "Le Triomphe de la Croix". Ces représentations uniques, d'une splendeur inouïe, constitueront l'un des grands événements de la présente saison artistique. L'enthousiasme que le public manifeste chaque fois que cette oeuvre est à l'affiche, est des plus significatifs; on se rappelle de sa triomphale création en 1903, au Monument National, qui fit courir tout Montréal. Pendant deux semaines consécutives, l'an dernier, elle tint l'affiche au Nationoscope, et cette année encore la chose se répète; ce fut à un tel point que la course sur le Nationoscope et celle sur la Banque d'Epargnes furent les deux événements saillants de cette semaine.

Devant ce véritable délire populaire, nous ne pouvons nous empêcher de noter avec surprise l'apathie de nos journaux canadiens, et nous pensons avec quelque peu d'amertume que si ce triomphe appartenait à un étranger, on s'extasierait sur son talent; nos journaux n'auraient pas assez de colonnes pour chanter les louanges de l'auteur d'une telle oeuvre et celles de la troupe qui saurait la mener à bien! Mais dans ce cas-ci, c'est que M. Julien Daoust est canadien... la troupe qui interprète si magnifiquement "Le Triomphe de la Croix" est canadienne aussi... alors...

Ce fait est malheureusement trop vrai, nous l'avons constaté à maintes reprises. Et ce sont justement ceux-là qui font mine de ne s'apercevoir de rien qui seront les premiers à jeter la pierre à nos compatriotes dont le talent et la réussite leur portent ombrage. Singulière mentalité, tout de même!

Nous, du moins, nous ne donnerons pas dans cette injustice criante et ridicule; nous nous faisons un devoir d'enregistrer ce colossal triomphe absolument sans précédent dans les annales théâtrales canadiennes de l'un des nôtres et nous disons à M. Julien Daoust: "Bravo, compatriote! Les esprits forts s'acharnent à vous méconnaître, à vous bafouer même à l'occasion, mais n'en ayez cure; ils ne sauraient entrer dans votre lumière, crainte d'être aveuglés! le peuple est avec vous et il vous le prouve en se portant avec un enthousiasme indescriptible au spectacle incomparable que vous nous donnez en ce moment au Nationoscope.

"Le Triomphe de la Croix" entre donc dans sa deuxième semaine de représentations, mais comme c'est irrévocablement la dernière, on ferait bien de retenir ses sièges à l'avance, car les billets s'enlèvent avec une extraordinaire rapidité.

M. DELVILLE SE DEFEND

Les amateurs seront désappointés en apprenant que le concours de chanson-express Robi-Delville n'aura pas lieu. En effet, M. Delville s'est expliqué auprès de son provocateur ès-arts et, comme l'explication a été trouvée satisfaisante, les deux rivaux d'un jour ont fumé le calumet de la paix. La controverse, qui fut très brève, fut la conséquence d'un malentendu, et nous sommes en mesure d'affirmer qu'elle n'aura pas de suite, les deux parties en cause étant satisfaites.

Nous aurions pourtant bien aimé assister au duel.

OFFRE ET DEMANDE

Du bout de sa canne, le millionnaire américain désigna, dans l'atelier de Willette, les tableaux du maître.

—Combien?

—Le tout?

—Oui.

Alors, Willette, froidement:

—Dix millions.

—Vous dites?

—Dix millions. Ce sont des prix posthumes.

L'Américain, sérieusement:

—Très bien. Mourez d'abord, je paie ensuite.

Du "Soleil Levant", revue du syndicat d'initiative de France, numéro de janvier:

"De Pierrefitte à Luz-Saint-Sauveur, le chemin de fer électrique sur route remonte le gave bouillonnant tout plein de galets aux angles émoussés et arrondis par les eaux depuis des "millions de siècles".

Sapristi! que le monde est vieux!

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"Les Plumes de Paon"

Henri Claudel vole de succès en triomphe "pour ce que rire est le propre de l'homme" et que Claudel écrit des pièces à dilater les rates de ses contemporains. Besogne de pharmacien, lui objecte son intime ami, Raoul Prémart. Ce dernier, auteur dramatique aussi, voit grand et aspire à faire penser ses auditeurs. Hélas! sa pièce du Gymnase vient de subir un échec retentissant, mais il garde un fier courage et l'espérance. S'il souffre, c'est qu'il aime Yvonne, fille du commerçant Bajolin, et que celui-ci n'entend la lui donner que lorsqu'il sera un auteur applaudi. Fatalité! elle surgit toujours au moment où une jolie actrice désireuse d'un rôle à succès amadou le "cher

maître" en l'embrassant. Après quelques scènes pénibles, Claudel a une idée. Il voyagera pour son plaisir avec sa femme, Germaine, qui ne sera plus jalouse. Prémart signera les pièces que lui donnera Claudel, les mettra en scène, se disputera avec les directeurs, se chamaillera avec les artistes, trimera et, pour sa peine, touchera le quart des droits d'auteurs. Cette combinaison répugne à Prémart, mais pressé par ses amis et surtout, amoureux fou d'Yvonne, il finit par accepter.

"Les Plumes de Paon" est une oeuvre sans prétention, conçue dans l'esprit de faire rire, ingénieusement conduite, d'une amabilité spirituelle, et contenant foule de bons mots. Le succès fut très grand à la création; il aura sûrement son écho ici.

La partie musicale est particulièrement bien choisie.

Parc Sohmer

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Attractions Variés

Bande Complète.

ADMISSION, 10c.

NE VOULEZ-VOUS DES LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est.
PRIX MODERES Tel. Est 285

Carnet d'un Chemineau

PERLES PARLEMENTAIRES.

M. Bryce déclara un jour à la Chambre des Communes que l'administration du gouvernement local ressemblait "à un chasseur inhabile qui se laisse prendre à son propre hameçon".

Un autre député irlandais (unioniste) taxa une concession faite aux nationalistes de "Pierre fondamentale du démembrement de l'empire britannique".

M. W. Field, membre de la Chambre des Communes, dit un jour: "L'honorable ministre secoue la tête: je suis désolé de l'entendre tenir ce langage".

Le même M. Field déclara, en se tournant vers ses collègues, comme on discutait une loi sur le transport du bétail: "Et je vous prie, messieurs, de ne pas considérer seulement cette question du côté des animaux".

Voilà certes de jolies pertes... Mais, rassurez-vous, lecteurs; s'ils en ont en Angleterre, peut-être en trouverait-on aussi au parlement français.

PETIT LEVER.

A l'âge de plus de quatre-vingt-douze ans, Fontenelle alla voir dans la matinée une très aimable femme qu'il estimait beaucoup. La dame, sachant que c'était lui, parut bientôt dans son déshabillé, et lui dit:

—Vous voyez, monsieur, qu'on se lève pour vous.

—Oui, répondit Fontenelle, mais vous vous couchez pour un autre, ce dont j'enrage.

POULS CAPRICANT.

Un médecin, visitant une jeune demoiselle malade, voulut lui tâter le pouls. Celle-ci, émue d'une certaine petite honte, faisant la délicate, et craignant que l'Esculape ne maniât son bras nu, tira la manche de sa chemise jusque sur le poignet.

Ce que voyant, le médecin prit son manteau, s'en couvrit toute la main, puis tâtant le pouls de la demoiselle, lui dit:

—"A pouls de toile, médecin de drap."

L'ESPRIT DE VOLTAIRE.

Un voyageur arrivant au château de Ferney y fut très bien reçu. Flatté d'une pareille réception, il déclara, le lendemain de son arrivée, que son intention était de passer six semaines dans un lieu aussi délicieux.

L'illustre maître du château lui répondit en riant:

—Vous ne voulez pas ressembler à Don Quichotte. Il prenait les auberges pour des châteaux; vous, vous prenez les châteaux pour des auberges.

CONTRE LA GUIGNE.

Mme de Thèbes, dans son petit recueil de pronostics annuels, nous indique les moyens de conjurer la guigne en 1913.

"Il faut, dit-elle, proscrire le vert

Malheureux Alphonse

IL NE SAVAIT PEUT-ETRE PAS!

Lu dans l'"Echo des Etudiants, de Montpellier, sous ce titre: "Au sieur Alphonse qui me railla":

Quoi! C'est vous le manant qui vous moquez du comte?

Alors, le ver de terre attaque un mastodonte? -

Alors, c'est la souris qui nargue l'éléphant?

Mais, sacré N... de D..., il n'y a plus d'enfants!

Savez-vous bien, morveux, que lorsque je me mouche,

Tous les gens à cent pas reçoivent une douche!

Que, quand je tousse, un brin, douze hommes viennent sourds?

Que je tue une mère... en soupirant d'amour!

Savez-vous, mal foutu, que de ma seule haleine,

J'arrête, dans sa course, une grosse baleine,

Et, savez-vous, monsieur, que d'un seul de mes vents,

Je rends le Vent contraire... et cela fort souvent!

Vous dirais-je de plus — ô mignonne punaise —

Que je peux, d'un morceau de mon ventre d'obèse,

Cacher un baleineau qui vient de naître — avec

Sa mère, et puis son père, et ses soeurs... et leurs mecs!

Savez-vous, pisse-au-lit, que, lorsque, moi, je pisse,

Je remplis jusqu'aux bords quatre grands précipices!

Que, quand je veux roter, tout se brise alentour!

Que, si je veux chanter, je renverse les tours,

Les jardins, les maisons; et, que, si ma voix râle,

De ce râle, j'effondre, un peu, les cathédrales?

Allons, petit garçon, laissez donc Mâchefer

Paisiblement diner d'une tonne de fer!

Pauvre sieur Alphonse... qu'est-ce qu'il a dû en rester!

en faveur du rouge, aimer le gui, repousser les tulipes et les fleurs de bruyères. Autant que possible, il faut avoir un chien et un éléphant blanc."

Autant que possible, bien entendu. Il est clair, en effet, que les petits ménages qui n'ont qu'un logement de deux pièces, au "cinquième étage, feront sagement de préférer le chien à l'éléphant blanc."

HISTOIRE OU LEGENDE.

L'origine de Durazzo serait toute française, et son étymologie, à elle seule, suffit à éclaircir ce point.

Elle fut fondée, en effet, au X^{IV}^e siècle, par Charles de Duras, fils de Charles d'Anjou, roi de Naples, qui, lui aussi, avait été là-bas pour combattre l'Infidèle... Le parrain de l'actuel "Durazzo" appartenait à cette vieille maison des Duras, de Guyenne, quoi, de nos jours, s'est fondue dans les maisons de Durfort et de Lorge.

E. F.

:o:

VOILA!

L'hôtelier. — Pas propres, mes draps! C'est une infamie de dire une chose pareille.

Le voyageur. — Mais, ces taches?

L'hôtelier. — C'est vous qui les avez faites.

Le voyageur. — Moi?

L'hôtelier. — Oui, vous venez d'écraser trois punaises en posant votre valise.

NOUVEL ARGOT

Par ces temps d'automobilisme à outrance, il est bon de connaître les applications faites par les chauffeurs de leur vocabulaire spécial aux choses de la vie. Voici les plus courantes:

"Son carter regorge d'huile". — Il a mal à l'estomac.

"Ouvrir le purgeur". — Débarrasser l'intestin (parlant par respect!)

"Mettre l'avance à l'allumage". — Redoubler d'activité.

"Réparer son changement de vitesse". — Rendre des forces aux jambes fatiguées.

"N'avoir plus d'essence". — Manquer d'argent.

"Griller ses soupapes". — Ce que les anciens appelaient "payer son obole à Caron", c'est l'ancien "clamps" des fortifs.

Nous aurons bientôt — un clou chasse l'autre — l'argot aéronautique.

:o:

BONNE RAISON

Dulci, le jeune marié, a conduit sa moitié au bal et la fait danser.

—Oh! s'écrie Mme Dulci étonnée, tout en tournoyant sur le parquet ciré, mais tu as fait d'immenses progrès, mon chéri. Quand, avant notre mariage, nous dansions ensemble, tu me déchirais toutes mes robes de bal en marchant dessus. Tu danses beaucoup mieux aujourd'hui.

—C'est vrai, fit le bon Dulci, mais à cette époque ce n'était pas moi qui payais les robes.

UN COMBLE

—Madame, j'ai le regret de dire à Madame que je donne mes huit jours à Madame.

—Comment, Marie, vous nous quittez!

—Oui, Madame...

—Mais pourquoi? Ne vous trouvez-vous pas assez payée?

—Oh! si, Madame...

—Pas assez nourrie?

—Oh! si, Madame...

—Me trouvez-vous trop exigeante?

—Oh! non, Madame.

—Vous auriez tort, d'ailleurs; c'est moi qui fais tout votre ouvrage.

—C'est justement: je trouve que mon ouvrage n'est pas bien fait.

:o:

TOUT EST RELATIF

Tapedur rencontre un ami dans la rue. Tapedur se plaint que les temps sont difficiles et les emprunts peu aisés. Tapedur a essayé de nombreux refus, ce qui le rend quelque peu misanthrope.

—Oui, mon vieux. Personne ne marche plus, il n'y a plus d'amis... Tiens, cependant, le type qui passe là-bas... Il est très gentil.

—T'aurait-il prêté de l'argent?

—Non... mais il a hésité avant de m'en refuser.

:o:

IL S'EST ACHETE UNE CONDUITE

"L'Indiscret" s'est fait "discret"; il n'a plus rien dit depuis un bon mois. Le monde littéraire s'inquiète.

:o:

Sur la rue St-Jacques:

Deux politiciens causent ensemble. "...C'est beau pour Sir L'Omer (Lomer), dit l'un!..."

Omer Héroux arrivant à passer.

—Bonjour, messieurs. Qu'y a-t-il pour vous?

—Pardon, nous parlons de monsieur Guoin.

Et Omer de s'en aller confus.



L'Anglais

DANS UN

Coup

d'Œil

Pour les Français

VOICI un nouveau système des principes les plus simples, pour l'instruction par soi-même. Par Henry M. Barbour. Cette méthode est connue pour être la meilleure, pour apprendre l'anglais sans maître, qui a jamais été publiée. Elle explique, simplement et complètement, les différents tons des lettres, donne un vocabulaire suffisant, ordonné, des mots le plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est concis, explicite, pratique, et complet. 12mo, couverture en carton. Prix, 25 cts.

Ce livre est en vente au Bureau du "Canard", 109 rue Ontario Est, Montréal.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A. P. PIGEON, aux Nos. 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "Canard" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 9 Mars 1913

Un chat angora qui mange de la moutarde

Marcus! Qui n'a pas connu Marcus?

Il y a de cela bon nombre d'années, ce bon Marcus avait abandonné sa gargotte à Montréal et se trouvait à Québec, à la fin d'une saison théâtrale, dans la plus purée des purées.

On en était à la mi-janvier (c'est dire que les moustiques ne flânaient pas aux coins des rues), et Marcus n'avait pour toute pelisse que son veston râpé de la saison précédente.

La nuit, il dormait où il pouvait, le plus souvent dans la boutique de son ami Fusch, un ancien tailleur, d'origine alsacienne, et qui "n'aimait pas la mofaisse gompagnie"; le jour, il le passait près du poêle du père Jos. D..., un restaurateur, un buvetier plutôt, de la Côte du Palais. Là, il trouvait le moyen de se faire une provision suffisante de petits verres, ce qui lui faisait oublier qu'il n'avait pas de quoi se couvrir et se protéger contre le froid.

Debout tous les matins dès avant le jour, Marcus guetta't avec un soin jaloux l'ouverture de la buvette, à travers une fenêtre veuve de ses carreaux. Chaque jour, il trouvait une histoire nouvelle pour déridier son hôte diurne et se faire "traiter". Mais il arriva que le père Jos. D... (qui n'attachait pas ses chiens avec de la saucisse), trouvant la clientèle de Marcus importune, décida de l'offrir au rabais à un confrère qui consentirait à s'en charger.

Mais il était aussi difficile de se défaire de Marcus que des punaises. Il eut vent de son transfert projeté et jura de le faire avorter.

Tout bourru qu'il était, le père Jos. D... aimait la bonne plaisanterie et s'amusait beaucoup des saillies que Marcus ne manquait pas de lancer au moment psychologique. Mais allez donc essayer d'avoir de l'esprit tous les jours à 5 heures du matin! Il arriva donc qu'un samedi matin, Marcus s'introduisit dans la buvette du père Jos. presque entre les jambes de celui-ci qui ne le vit qu'après avoir fait de la lumière dans le bar.

Stupéfaction du père Jos!

—Comment! encore ici, Marcus?

—Parole d'honneur! dit l'ancien

cabot, je ne vous demanderai rien autre qu'un peu de la chaleur du poêle.

Le père Jos. ne répondit rien, mais se mit en devoir de faire un bout de toilette dans la buvette. Ouvrant une porte sur le côté, il en sortit un chat superbe qui sauta prestement sur le comptoir. Marcus s'en approche, carresse la gentille bête et dit au père Jos. D...:

—C'est une belle bête ça, père Jos., c'est un chat Angora et il mange de la moutarde.

—Va donc au diable, abruti, tu deviens fou.

—Je ne suis pas fou et je parie la tournée que ce que je dis est vrai.

—Tu voudrais me sucer un verre; mais je suis aussi malin que toi et tu n'en auras pas aujourd'hui.

—J'ai de quoi vous payer si je perds, dit Marcus.

—Alors, ça va, répond le père Jos.

Et Marcus prenant la moutarde que fournit le buvetier, en passe une légère couche sous la queue de l'animal qui, miaulant à fendre l'âme, fait un brusque mouvement pour enlever avec sa langue la saleté qu'on vient de lui mettre dans l'oeil.

—Qu'est-ce que je vous avais dit? père Jos.

—C'est bon, tu as gagné. Mais voilà bien une chose que je ne savais pas.

A une heure de là, arrive le blanchisseur de la famille D..., porteur d'un sac de linge deux fois plus gros que Marcus qui avait repris sa petite place près du poêle.

L'habitant de Lorette était accompagné d'un gros terreneuve. Le père Jos. jette un regard sur le chien, puis, sur Marcus à qui il fait un clin d'oeil.

—Bonjour Jean, dit l'hôtelier.

—Bonjour, père Jos., dit l'habitant.

—T'as un ben beau chien là toé!

—Ben ordinaire!

—Tu l'ais pas; mais c'est tout de même un chien Angora et il mange de la moutarde.

—Y a ben du guiable là-dedans!

Mais vous êtes fou, ma conscience!

—Pas de folie là-dedans et je te gage la traite,

Marcus se tordait.

—C'est bon, j'vous prends! dit le blanchisseur.

On chargea Marcus de répéter sur le terreneuve l'opération qu'il avait peu de temps avant pratiquée sur le chat. Mais à peine la bête sentit-elle l'effet de la moutarde que, s'asseyant

bien en fond, enleva le sinapisme en se traînant sur toute la longueur du compteur.

Cette fois encore le père Jos. avait perdu et voilà comment Marcus réussit à sucer deux autres petits verres à son compte et en moins d'une heure.

L'Assemblée de St-Gabriel

Un notaire qui passe les beignes à un client, c'est une chose plutôt ordinaire; mais un notaire qui se les fait passer, ça c'est pas ordinaire. Pourtant, c'est bien ce qui est arrivé samedi dernier, le 1er mars, au notaire Barrette, député par accident du comté de Berthier. Pour des beignes, c'en était!

Tous les Canayens du pays savent de quelle main l'Honorable Dr Béland fait son noeud de cravate. Eh! bien, c'est de cette même main-là qu'il a donné une maîtresse fessée au petit député à double veste. L'Assemblée de St-Gabriel de Brandon, qui avait été organisée par l'ancien député du comté de Berthier, M. Arthur Ecrément, a obtenu un succès colossal pour les rouges. Tous les journaux l'ont dit, même "La Patrie", et ceux qui ne l'ont pas dit, comme les organes nationaux, l'ont admis du fait qu'ils n'ont pas dit le contraire.

Le principal orateur de la circonstance, le Dr Béland, qui ne se déchausse pas pour dire ce qu'il a envie de dire, a mis à nu certains détails inconnus des électeurs de Berthier et relatifs à la conduite de leur député actuel durant la présente session.

Ces bonnes gens croyaient encore que leur mandataire vendait honnêtement à Ottawa la marchandise dont il leur avait montré les échantillons avant son élection. Aussi, lorsque les orateurs ont commencé à leur dire que le notaire Barrette les trichait, ce fut une surprise presque générale. Quelques-uns étaient bien près de croire que ce qu'on leur disait là n'était que des meneries; mais le docteur commença par sortir des papiers et prouva clair comme de l'eau de roche que ce qu'il avançait était bien la pure vérité vraie. Ce qu'ils en ont fait des têtes ces braves gens en apprenant que le "sauveur" Barrette s'était perdu et corrompu au point de devenir "Judass". Il y a de quoi aussi, chers amis!

La confiance, c'est la confiance et, qui que ce soit celui à qui on la donne, on veut bien qu'il s'arrange de façon à la conserver. Et, durant toute l'assemblée, les braves électeurs se disaient en leur intérieur: "Est-il Dieu possible qu'on ait pu nous bourrer comme ça, et qu'on ne s'en aperçoive encore qu'après que les coups sont faits?" Et le docteur Béland de continuer: "Oui, messieurs, on vous a bourré jusqu'à plus faim ni soif et vous vous êtes laissés faire comme de bons moutons qu'on mène à l'abreuvoir. Mais nous venons vous

soulager l'estomac et l'esprit en démasquant devant vous les imposteurs qui, avant les dernières élections fédérales, juraient leurs grands dieux qu'ils ne tremperaient dans aucune marine, mais qui, aussi, se voyant en danger de perdre la crèche qui baille devant eux, se sont aplatis devant la contribution de \$35,000,000, que M. Borden désire offrir à l'Angleterre en à-compte des décorations qui ne manqueront pas de lui être données sans compter si le parlement consent définitivement à renoncer à ses droits de marcher la tête haute."

"Voilà une partie des belles choses qu'ont faites votre député et ses alliés depuis qu'ils sont élus pour vous représenter. Mais ce n'est pas tout. Vous avez bonne mémoire et vous n'avez pas oublié les douces choses dont on abreuvait ce pauvre Sir Wilfrid au sujet du règlement de la question des écoles du Manitoba. Eh! pourtant, Laurier avait les deux mains liées à ce moment-là par l'oeuvre des gouvernements conservateurs qui l'avaient précédé au pouvoir. Mais consultez votre mémoire et dites-nous si ceux qui pleuraient si fort sur le sort des catholiques du Manitoba ont fait quelque chose pour ceux du Keewatin alors qu'ils pouvaient tout? Vous serez obligés d'admettre que toute l'oeuvre de ces grands gueulars de septembre 1911 se résume en un aplatissement déshonorant pour eux d'abord et pour leurs électeurs et tous les compatriotes ensuite. Le cri de ce parti pourri jusqu'à la moëlle reste toujours ce qu'il était au temps des Caron, des Langevin et des Ouimet: "A quat'pattes, les Canayens!"

Allons! lecteurs du "Canard", électeurs non seulement de Berthier mais de toute la province de Québec, allez-vous suivre l'exemple de vos lâches députés ministériels à Ottawa et à leur suite vous traîner "à quat'pattes" aux pieds des Borden, Sproule, Hughes, etc., etc.

Non, vous ne ferez pas cela. Vous allez vous relever et, imitant le Grand Vieillard et ses fiers et valeureux lutteurs, combattre les bons combats et contribuer, à la première occasion, à renverser ce gouvernement de saltimbanques qui fait de nous les bouffons de l'univers. Les électeurs de Berthier le feront et, après eux, les électeurs de toute la province, car le moment de la grande bataille est plus proche que ne semblent le penser ceux qui se vautrent dans les délices que procure la table bien garnie d'un gouvernement qui sème l'argent au vent par \$35,000,000 à la fois.

POTINS UNIVERSITAIRES

A mes chères lectrices et lecteurs. J'arrive d'un court séjour dans les Cantons de l'Est, et déjà je suis avec vous... mais pour peu de temps, car des empêchements multiples me forcent à remettre ma chronique à dimanche prochain, néanmoins, en peu de mots je vous rapporterai les "qu'en lit-on" des étudiants.

Donc, avec regrets, je me vois forcé de déposer ma plume et à la remplacer par un "crayon".

Faisant mes excuses, je suis impatient de signer.

STERNO-CLEIDO-MASTEOI-DIEN.

CHEZ LES E. E. M.

Dans les couloirs de l'Université, on ne parle que de l'éclatante victoire des "Fédérés".

Toutes nos félicitations à nos dévoués confrères Paquette, Lacasse, Mandeville et autres qui, par leur éloquence et leurs idées, ont aidé les autres à écraser les prétentieux E. E. D.

Pour cette victoire, les E. E. M. ont reçu les félicitations des principaux journaux ainsi que du McGill.

Aux E. E. M. le premier rang, la suprématie ainsi que l'esprit d'ensemble sur les disciples de Thémis. A quoi sert l'éloquence, s'il n'y a pas de raisonnement?...

Tristes, désolés, honteux, tels sont depuis les E. E. D... et en plus déclassés à jamais.

J'oubliais de mettre à la liste d'honneur les "douze" E. E. D. qui par leur raisonnement et leur justice ont contribué à la victoire des E. E. M.

Félicitations au chef de ce petit groupe qui a nom "Ladouceur", président honorable des E. E. D.

Mardi soir, les E. E. M. ont eu un "Beer Party" au club Montclam. Il y eut chant, musique, danse et discours... j'oubliais les parties de "casino". Bref, nous devons des félicitations aux organisateurs, c'est-à-dire tout le Comité de Régie.

Il me fait peine de vous apprendre l'incident arrivé à nos copains Roy (Almanzor) et Lessard. Ils se sont fait voler leurs pardessus et chapeaux dernièrement à l'Hôtel-Dieu. On dit les voleurs "envolés".

St-Pierre, De Cotret et Hébert sont allés au Nickleland, cherchant des conquêtes. Ils ont été vus revenant "bredouille".

Déridons-nous

Le professeur. — En quelle année Guillaume conquist-il l'Angleterre?

Après un long et pénible silence.

— Ouvrez votre livre d'histoire. Que lisez-vous?

L'élève. — Guillaume le conquérant, 1066.

Le professeur. — Comment se fait-il que vous ne vous souveniez pas de la date?

L'élève. — Je croyais que c'était son numéro de téléphone.

La dame. — Regarde, chéril C'est M. Rimeur, le célèbre poète. Vois comment son doigt est posé sur sa lèvres et comme son front est soucieux. Oh! il doit méditer quelque poème sublime!

M. Rimeur, en lui-même. — Il faut que je commande du sucre chez l'épicier, du boeuf chez le boucher, que je paye le pain de la semaine dernière et apporte du sirop calmant pour le bébé. Je n'aurai jamais assez d'argent pour satisfaire à tout cela!!!

Robert, Hébert (Louis), Viens, Marin, Boulé sont toujours les "hôtes" de... dois-je le dire?... Baillargeon.

Aux E. E. D.:
Lee tisonnier est-il une arme à feu?

CHEZ LES E. E. D.

Rien à dire pour cette semaine... ils sont invisibles depuis qu'ils sont au dernier rang.

A bientôt,
STERNO-CLEIDO-MASTEOI-DIEN.

DANS L'OUEST, MON VIEUX!

Resurexcit

Est-il bien encore vivant? ce pauvre Jos... Je le croyais mort depuis sa démission. Je n'entendais plus parler de Sa Grandeur. Déjà je l'avais oublié, si peu intéressant personnage il était par la farce, plutôt plate que comique, qu'il a fait, j'ai dû être contraint de croire qu'il vivait encore.

Il a bien pris garde de dire que sa démission est un soulagement et non un regret pour les dévoués acteurs de la pièce "Les cousins du député".

Lui le regrette... pas nous. Pour essayer ses pleurs, je souscrirais un sou... pour un petit banquet... spirituel... Et vous?

XXX INCONNU,
De l'étranger.

Ah! qui pourra l'analyser, l'âme du propriétaire de cet immeuble, rue Ontario!

L'affiche annonce:
"Appartement à louer à un huis-sier."

A un huissier! Pourquoi? Non, mais pourquoi?

— Est-ce l'heure exacte? demande le visiteur qui a déjà abusé de l'hospitalité.

L'hôtesse, baillant. — Oh! non. Cette horloge est celle qu'on appelle "Le Visiteur".

— Pourquoi l'appellez-vous "Le Visiteur"?

— Parce que nous n'avons jamais pu la faire partir!

Au diner, on cause de choses sportives.

Maggie. — Vous ai-je déjà dit que mon frère avait gagné une coupe au dernier Marathon?

Paddy. — Rien qu'une coupe? mais ce n'est rien. Mon oncle Mike a des coupes pour la nage et la course, des médailles pour la lutte et des montres pour le "rugby".

Maggie. — Mais alors, c'est un grand athlète, votre oncle?

Paddy. — Pas du tout, c'est un grattier.

PROPOS SPORTIFS

Les Québec ont clôturé leur saison en "bloods".

Les Canadiens aidés de Pitre ne peuvent pas en dire autant.

"Newsy" Lalonde d'abord, aidé du Canadien, se prépare à faire une tournée aux Etats-Unis. Puissent-ils tous être plus heureux qu'ils ne l'ont été dans la N. H. A.!!!

Pitre avait juré ses grands dieux "sportifs" qu'il ne jouerait plus pour George. Mais \$150, c'est \$150.

Les athlètes canadiens-français de la Ligue de la Cité ont fait meilleure figure que ceux de la N. H. A. Pourquoi? C'est bien simple; ils sont bien dirigés et ne se mangent pas entre eux.

Donald Smith a reçu un joli présent des directeurs du Canadien. Et le "cerveau" de l'équipe, Lalonde? Mystère!!!

Quant à Vézina, il a dû recevoir... beaucoup de belles promesses.

En quittant Québec, il y a quelques semaines, George Kendall se consolait de la défaite de son club en disant: "Nous sommes hors de la course pour la première place, mais nous allons travailler pour nous placer en seconde". Malheureusement "Newsy" en avait décidé autrement.

LA CONFESSION DE BOURASSA

Sur l'air de la jolie romance "Encore un barreau d'cassé".

Encore un barreau d'cassé,
J'entends la musique!
Bourassa s'est confessé,
Chantons son cantique.

J'ai fait comme Lucifer
Surgissant de l'ombre:
J'ai semé partout dans l'air
Des menteries sans nombre.

Le bon peuple canadien,
Devant mon génie,
A courbé son front chrétien
Sans cérémonie.

J'étais jaloux de Laurier;
Alors j'imagine
D'aller partout pour crier:
Pas besoin d'marine.

Je voulais au parlement
Occuper un siège;
Mais je me suis bêtement
Pris moi-même au piège.

On se voit toujours punir
Par là où l'on pêche;
Je n'ai pas pu parvenir,
Point d'part à la crèche.

Avec mon ami Pel'tier
Et Bruno Nantelle,
Je me présente au chantier,
Sans hach' ni chandelle.

Salut, révérend Borden,
As-tu besoin d'homme?
Je suis un vrai gentleman,
Je n'suis pas un homme.

Tu changes d'idée trop souvent,
Dit Borden, sans rire,
T'es rouge, t'es bleu, pis t'es blanc,
On n'peut pas t'élire.

Bois avec d'huile de castor
Du sirop d'orange
Pour garder la couleur d'or
De ta langue d'ange.

Encor un espoir brisé,
Dans l'chantier plus d'place,
Bourassa, t'as bourassé,
Voilà qu'on t'bourasse.

Ah! ne restons pas mal pris,
Sachons nous conduire,
C'est Laurier, mes bons amis,
Qu'il faut réélire.

UNE LIBERALE.

LES CORNES DE SCARAMOUCHE

Un petit-maitre, étant à la comédie italienne, jeta aux pieds de Scaramouche une paire de petites cornes de chevreuil, en lui criant qu'il ramassât ses cornes.

Scaramouche les prit, et, après s'être tâté le front, les rejeta au petit-maitre, en lui disant:

— Monsieur, j'ai encore mes cornes; il faut que celles-ci soient les vôtres.

CARNAVAL TRAGIQUE

PREMIER TABLEAU

ENTRE AMANT

[La scène représente une chambre]

LA FEMME LEGERE. — Mon mari est parti en voyage. C'est aujourd'hui mardi gras. J'attends mon amant, qui doit me conduire au bal masqué.

L'AMANT TORÉADOR, entrant. — Chère femme adultère, me voici, déguisé en toréador, comme c'était convenu. Nous allons passer ensemble une inoubliable journée.

LA FEMME LEGERE. — Oh ! comment tu es beau sous ce costume de soie et d'or ! Ton lorgnon et ta barbe en fer à cheval ajoutent un je ne sais quoi de distingué à ton déguisement. Pendant que j'achève de m'habiller en Andalouse, chante-moi, cher amant, une chanson évocatrice du beau pays dont nous portons les costumes.

L'AMANT TORÉADOR, chantant d'une voix chaude.

Connaissez-vous Carmencita ?

Alza !

L'espagnole aux yeux andalous ?

Alzou !

Elle aimait un toréador,

Alzor !

Le célèbre Concombrita,

Alza !

Un jour, avant la corrida

Alza !

La belle offrit à son amant,

Alzan !

Un long cil de ses grands yeux

Alzoir !

Pour le garder en souvenir,

Alzir !

Concombrita, dans la piazza,

Alza !

S'apprête à mater le taureau,

Alzo !

Quand soudain il poussa un

[grand cri,

Alzi !

Des cornes il a senti le choc,

Alzoc !

Mais le cil de Carmencita,

Alza !

Qu'il portait noué sur son cœur,

Alzeur !

A fait dévier le coup fatal,

Alza !

Et sauvé la 'prima spada',

Alza !

LA FEMME LEGERE. — Oh ! cette chanson me trouble profondément ! Mais ne perdons pas de temps. Je jette coquettement mamantille sur mes épaules. Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à traverser le jardin pour sortir de la maison et nous rendre au bal masqué. Partons.

DEUXIEME TABLEAU

L'HONNEUR DU MARI

[La scène représente le jardin.]

L'AMANT TORÉADOR. — Étroitement en acés, nous nous dirigeons vers la porte du jardin. Mais, écoute, quel est ce bruit ?

LA FEMME LEGERE. — Sans



—Voyez donc la lune, comme elle est pâle !

—Pas étonnant, elle passe toutes ses nuits dehors !

doute le mugissement du vent dans les arbres du jardin.

L'AMANT TORÉADOR. — Non, non, écoute. Ce mugissement n'est pas celui du vent. On dirait le mugissement d'un taureau.

LA FEMME LEGERE. — J'ai peur ! J'ai peur !

L'AMANT TORÉADOR. — Affreuse vision ! Regarde ! Là, derrière ce buisson, une tête de taureau vient de surgir ! Mais que vois-je ? Ce n'est pas un véritable taureau. C'est un homme, dont la tête est recouverte d'un cartonage de carnaval représentant une tête de taureau.

LA FEMME LEGERE. — Ciel ! C'est mon mari ! Je reconnais son complet jaquette et ses brodequins. Nous sommes perdus !

LE MARI A TETE DE TAUREAU EN CARTON-PATE, après avoir poussé un terrible mugissement. — Oui, c'est moi ! Moi, qui viens venger mon honneur outragé ! Il y a quelque temps, ayant intercepté une lettre de votre amant, madame, je sus que vous formiez le projet de vous déguiser le jour du mardi gras, vous en Andalouses, et votre amant en toréador. Ma idée de vengeance était trouvée. Je fis spécialement un voyage en Espagne pour étudier, dans les arènes, la façon dont les taureaux de combat donnent le coup de corne. Dès mon retour, j'achetai la tête de taureau en carton-pâte qui recouvre mon visage et je m'exerçai secrètement, tous les jours, à éventrer des mannequins à grand coup de cornes. Car, ne l'ignorez pas, monsieur le toréador, ces cornes qui vont avoir le plaisir de vous transpercer sont véritables.

LA FEMME LEGERE. — Oh ! l'atroce vengeance ! Pitié !

LE MARI A TETE DE TAUREAU EN CARTON-PATE.

—Pas de pitié ! Allons, beau toréador, attends le taureau sans trembler !

LA FEMME LEGERE. — Défends-toi, cher amant ! Regarde mon mari, tel un taureau furieux, gratte le sol de ses pieds. Il s'apprête à bondir... Il bondit ! Ah horreur !

L'AMANT TORÉADOR, lancé en l'air d'un terrible coup de corne. — Je meurs !

LE MARI A TETE DE TAUREAU EN

CARTON-PATE, le recevant sur ses cornes. — Je suis vengé ! [Il pousse un mugissement de satisfaction]

LA FEMME LEGERE, devenant subitement folle. — Oh ! les cornes ! les cornes du mari sont rouges ! — Chantant d'une voix égarée :

Connaissez-vous Carmencita ?

Alza !

Elle aimait un toréador !

LE MARI A TETE DE TAUREAU EN CARTON PATE, d'une voix sinistre. — Il en est mort !

CAMI.

L'ONCLE INVISIBLE

Conte futur

—Hé bien, dis-je, brave Ritivity, as-tu enfin hérité de ton vieil oncle ?

Ritivity me baigna d'un regard désespéré.

—Jamais je n'aurai cette chance, soupira-t-il.

—Le bonhomme t'a déshérité ?

—Nullement. Mais tu vas comprendre. Tu sais que l'Institut Carrel remplace, maintenant, toutes les parties du corps qui ont cessé de plaire. Tu te sens un doigt de pieds usé ; on vient d'en poser un neuf à domicile ; ta rate a pété de rire : on livre une nouvelle rate à toi ; tu t'es mangé les ongles : on t'en apporte un lot vivant ; tu te sens les côtes en long : on vient t'en placer de neuves, en large. Naturellement, ça fait des frais. Mais mon oncle est riche. Et alors ! Alors, au lieu de dévisser son billard, Monsieur a jugé préférable de se faire remplacer, au fur et à mesure, tous ses chers organes rouillés ; et il s'est fait changer successivement l'épigastre, les poils du nez, le pancréas, le gîte à la noix, les capsules surrénales [toutes] le colon, le coecyx, le métatarse, la lame criblée de l'ethmoïde. J'en passe, et des meilleurs. Le voilà donc remis à neuf et qui se porte un carme. A quatre-vingt-dix-sept ans ! C'est gai !

Ritivity versait de grosses larmes. Je lui suggérai :

—Hé bien, attends que ton oncle ait renouvelé, intégralement, tous ses organes. Ce sera un individu nouveau. Tu ne connaîtras plus cet homme. Alors froidement, forme une instance en pétition d'hérédité vacante.

Ah ! merci ! s'écria Ritivity. Tu me sauves la vie ! Je formerai !

Et il me quitta pour embrasser, dans sa joie, toutes les femmes rous-ses qu'il rencontra sur son passage.

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE

BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois—Tous Chinois—A d'Anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artillerie de la Garde—La Banlieue de Paris—Hommes Forts.

Prix 15 cts. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de journaux.

Sirup d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirup d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

UN SEUL MOT

Notre honorable président de la correctionnelle a horreur des plaidoiries de longue haleine; plus la défense est brève dans ses exposés, moins le client attrape de condamnation; les avocats le savent, aussi se bornent-ils à un laconisme des plus réduits, l'indulgence étant à ce prix.

Et pourtant!...

Ces jours derniers, notre président de la Correctionnelle consentait à retenir immédiatement un affaire où, soit dit en passant, il n'y avait pas matière à discussion, à condition que l'avocat du prévenu, Me J... prendrait l'engagement d'être extrêmement bref.

Celui-ci répondit:

Je ne dirai qu'un seul mot, M. le Président, un seul!

—D'accord, répliqua le Président; en revanche, le tribunal sera indulgent.

L'affaire commence; après interrogatoire et exposé, le ministère public déclare s'en remettre à la sagesse du tribunal, puis le président s'adressant à Me J...

—Maitre, vous avez la parole.

Me J..., fidèle à sa promesse, ramasse toute son éloquence dans ce mot qu'il clama avec art et prière:

—Sursis!...

Puis, ému, il attend.

Après délibération, le tribunal condamna l'inculpé à l'amende, à des dommages-intérêts et au maximum de prison, le tout "sans sursis!"

Deux jours après, Me J... prenait sa revanche; pour une cause insignifiante, il plaida quatre heures, prit des tas d'"attendu" et de "considérant", souleva de nombreux incidents, réclama des enquêtes supplémentaires, menaça de quitter la barre, en somme, fit tant et si bien que son client fut acquitté.

Et depuis, les avocats de la correctionnelle se livrent à des joutes oratoires comme en Cour d'assises.

Le pauvre président en est malade.

QU'EST-CE QUE LA DANSE?

La danse est une espèce de tremoussement convulsif et giratoire inventé à une époque excessivement reculée, par un prince excessivement puissant, nommé David, que Noé avait emporté dans son bateau. Une fois le déluge fini, David se mit, de joie, à danser devant l'arche, avec une demoiselle nommée Terpsichore.

L'habitude était prise. Depuis ce jour, chaque fois que les gens sont contents, ils se mettent à danser. Et voilà! Ça leur suffit. Ils se saisissent par la taille, sautent d'un pied sur l'autre, tournent, virevoltent, bondissent, tourbillonnent... en un mot, choisissent juste le moment où ils sont joyeux pour se livrer à une occupation qui les fait suer.

Tout cela pour imiter ce sacré David. Et l'on dit que l'homme ne descend pas du singe! Cependant, les singes ne dansent pas.

Alors, comment expliquer cette

phrase équivoque, sortie des lèvres d'une femme de chambre:

—Campo ce soir, nos singes vont au bal.

De quelle espèce sont ces singes? Et que vont-ils faire au bal, si ce n'est danser? Mystère et anthropopithèques.

Ce qu'ils vont y faire? Ah! c'est du propre!

Les couples arrivent, Monsieur en habit, Madame en robe légère et extrêmement décolletée.

Ils saluent la maîtresse de la maison (appellation déjà assez équivoque), puis ils se séparent. Monsieur va faire un bridge avec ses semblables, et abandonne son épouse, qui va étaler les trésors de sa poitrine à côté des trésors d'autres poitrines.

Des petits jeunes gens, tenant à la main des chapeaux aplatis, s'approchent, papillonnants, plongent des regards insidieux dans l'échancrure des corsages et, avec un clin d'oeil engageant, murmurent à mi-voix:

—Férons-nous ce boston, madame?

—Volontiers; mais laissez votre claque.

Comme c'est convenable! La dame se lève néanmoins, s'abandonne au bras du petit jeune homme, qui lui passe la main dans le dos, lui écrase la moitié de la poitrine et hume d'une narine frémissante des effluves tièdes et révélateurs.

Pendant ce temps, le mari gagne tout ce qu'il veut au bridge, juste compensation à la perte de son honneur conjugal, qui s'achèvera demain chez le petit jeune homme — formalité désormais sans importance, le décolletage et la minceur de la robe de sa danseuse l'ayant amplement renseigné sur l'équivalence dans le galbe et la fermeté de la gorge, de l'arrière-gorge, des jambes... et du reste.

BARBE ET CHEVEUX

On a remarqué, à la cour d'assises, que Gauzy, bien que jeune encore, a les cheveux presque blancs, tandis que sa moustache est du plus beau noir.

Le cas n'est pas nouveau, et voici une anecdote qui l'explique peut-être:

Henri IV, voyant passer un homme qui avait la barbe noire et les cheveux blancs, le fit appeler, et lui demanda d'où venait cette anomalie.

—Sire, lui répondit l'homme, qui était railleur, et qui sentait la question difficile à résoudre, c'est que les cheveux sont plus âgés de vingt ans que la barbe.

Une nouvelle association vient de se fonder. Elle ne comprend encore que quelques membres, mais avant un mois, nul doute qu'à Montréal seulement, cent mille individus en feront partie. Il s'agit de la P. A.

La P. A. (Piétons Association) a pour but — son nom l'indique — de défendre l'infortuné piéton dont la situation est si douloureuse et l'existence fort précaire.

Théâtre National Français, Coin Ste-Catherine Est et Beaudry

SEMAINE DU 10 MARS 1913

Première fois à Montréal

LES PLUMES DU PAON

L'amusante comédie, par MM. Bisson et Berr, de Turquie.

Les Prix restent les mêmes.

NATIONOSCOPE SEMAINE DU 10 MARS 1913

DEUXIEME SEMAINE

"Le Triomphe de la Croix"

Drame Chrétien en 5 actes par JULIEN DAoust

REFLEXION D'UN MARI

—C'est effrayant ce que les hommes vivent plus vite que les femmes! Quand j'ai épousé la mienne, nous étions exactement du même âge... Maintenant, j'ai 45 ans, et elle n'en a que 32...

L'ANGLAIS TEL QU'ON LE COMPREND

—C'est Mme Patouille qui nous prie de venir au five o'clock qu'elle donne dimanche... Seulement, elle oublie totalement de nous dire l'heure!



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur LE SPECIALISTE BEAUMIER de Montréal...

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "A tout faire" si vous tenez à vos yeux.

A VENDRE

Pour faire place à une plus Grosse Machine

UN MOTEUR A GAZ DUPLEX

DE 15 FORCES

Et un Gazogène Pierson avec tout le Tuyautage nécessaire.

Est considéré comme le pouvoir le plus économique.]

15X Ce Moteur a seulement que trois années d'usage. A coûté \$4,000. Sera vendu \$1,500 à bord des chars à Montréal. Conditions faciles.

Pour plus amples détails, s'adresser à

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST, MONTREAL

TEL. EST 1121

Le Monde où l'on s'Amuse

—Quelle sorte de type est-ce?
—Lorsqu'un mendiant l'a touché pour deux sous, il vous dit qu'il vient de payer à dîner à un ami.

La tante. — Qu'aimerais-tu à donner à ton petit cousin pour sa fête?
Le gamin. — Je le sais bien, mais je suis trop petit!!!

Entre journalistes.
—Qu'est-ce qui cause cette tache rouge sur ton nez?
—Mes verres.
—Tes verres de quoi???

—Comment va votre mari, ce matin?
—Mal, très mal. Le médecin dit que s'il passe la journée il espérera encore; si non, il l'abandonnera.

"Notre influence baisse depuis quelque temps!" écrit un confrère. Et le rédacteur financier du même journal de se demander chaque semaine, le mardi: "Où allons-nous?"

—Nous n'apprécions jamais si bien une chose que lorsque nous la perdons.
—C'est vrai, surtout lorsque cette chose-là est assurée!

L'hôtelier. — Un ancien hôtel bien intéressant, monsieur. Tout dans cette maison a son histoire.
Le voyageur. — Je n'en doute pas. Racontez-moi donc la légende qui se rattache à ce morceau de fromage.

L'élève. — Qu'est-ce que l'arbitrage?
Le maître. — Lorsque deux grandes puissances mettent la main sur une plus petite, elles s'entendent pour la partager également.

Alice. — Autrefois, Georges, vous vous coiffiez admirablement. Pourquoi ne vous peignez-vous plus, maintenant?
Georges. — De nos jours, nous vivons une vie tellement active, qu'il faut économiser le temps par tous les moyens.

Un comble en peingrerie:
Lorsque Eugène va en voyage et qu'il voit beaucoup de monde au guichet du chemin de fer, il prend toujours la dernière place dans la file afin d'être le dernier à se défaire de son argent!!!

—M. L'Orateur, crie Nantel, qui parle déjà depuis 20 minutes au milieu du bruit que fait l'opposition ennuyée, puis-je demander un peu d'ordre? On cause si haut de toutes parts que je n'entends pas ce que je dis.
—Vous ne perdez pas grand'chose, répond quelqu'un.

C'était un acheteur dans une maison de gros. Un soir, il déroba un baiser à son amie.

—Ah! fit-il. Je suis si satisfait de l'échantillon que je voudrais négocier la pièce entière.
Il fut agréé sur le champ.

Madame. — As-tu lu cet article intitulé "L'art d'être heureux, quoi-que marié"?

Monsieur. — Non, mais je suis fixé.
Madame. — Comment donc?
Monsieur. — En divorçant.

Charlie. — Es-tu sérieux dans tes attentions auprès de Mlle Lafortune?
Rodolphe. — Je te crois! Son père m'a joué de \$40,000 à la bourse la semaine dernière, et j'ai promis de la refaire, quand je devrais pour cela marier toute la famille.

—Cette femme est la plus paresseuse que je connaisse; elle ne fait rien dans sa maison.

—Pourquoi son mari ne la force-t-il pas?

—Son mari! C'est une oie.
—Alors, elle est excusable de vivre dans l'oi...siveté.

—C'est ridicule pour un garçon de se marier sitôt qu'il est en âge.

—Tu penses?
—Sans doute! Il est à peine assez âgé pour être son propre maître.

—Mais s'il se marie, c'est qu'il cessera de l'être son propre maître.

—Je désire une gouvernante pour mes enfants.

—Ne vous en avons-nous pas procuré une la semaine dernière?
—Oui.

—Eh bien, madame, d'après ce qu'elle nous a dit, ce n'est pas une gouvernante qu'il vous faut. C'est une dompteuse de lions.

Un vieillard sur son lit de mort fit venir ses enfants auprès de lui et leur tint ce langage:

—Mes enfants, je suis à la veille d'être rappelé dans l'au-delà. Je suis pauvre et n'ai que bien peu à laisser; mais ce que je laisse, je vous le donnerai de grand coeur.

Ayant dit, il fit approcher ses enfants et, en les embrassant, leur laissa... la rougeole.

En voyage, un médecin fit la rencontre d'un journaliste bien connu rue St-Jacques pour sa parade en érudition. Celui-ci parlait depuis deux longues heures d'une revue qu'il avait infligée à un directeur de théâtre de la rue Ste-Catherine. N'y tenant plus, le médecin lui décocha ce thait:

—Mon ami, à nous deux nous savons tout ce qui puisse s'apprendre dans une vie.

—Comment cela? demande le revuiste.

—Parce que vous savez tout, excepté que vous êtes fou, et moi je sais cela!!!

L'avocat. — Maintenant, monsieur, dites-moi si vous connaissez bien l'accusé.

Le témoin. — Je le connais depuis 20 ans.

L'avocat. — Est-il à votre connaissance qu'il ait jamais troublé la paix publique?

Le témoin. — Bien, je sais qu'il a dans le temps fait partie de la fanfare de "La Presse".

—Je voudrais ouvrir une école de chant, disait une demoiselle à la voix de crécelle, en descendant du train à Beaconsfield. Croyez-vous qu'il y a du champ à exploiter ici?

—Du champ? répond l'habitant. Une ferme de quarante arpents, voisine de chez nous, et vous n'y pourrez faire peur qu'aux lapins et aux mouches!

Gustave. — Emile, vos dépêches ne valent rien!

Emile. — Est-ce moi qui les bâtis? espèce de pignouffe! Donne-moi donc plutôt l'augmentation de salaire que tu me promets depuis près de deux mois!

Gustave, mettant la main dans sa poche, tire sa plume-fontaine et écrit de sa plus belle main le renvoi d'Emile: A Emile. — Tiens! passes-toi ça dans les dents!

Une dame vient de monter en taxi. La porte en est à peine refermée que la machine file à toute vitesse, frôlant poteaux, tramways, constables, etc. La dame, effrayée, frappe au châssis d'avant et dit au chauffeur: "Veuillez donc être plus prudent, c'est la première fois que je monte en taxi."

—Soyez tranquille, répond le chauffeur, c'est la première fois que j'en conduis un.

1er soldat. — Dans mon régiment, nous avons le plus grand solat connu.

2e soldat. — Quelle grandeur?
1er soldat. — Six pieds neuf pouces.

2e soldat. — Six pieds neuf? Ce n'est rien. Dans mon régiment nous avons un sergent si grand que, pour se gratter la tête, il est forcé de se mettre à genoux.

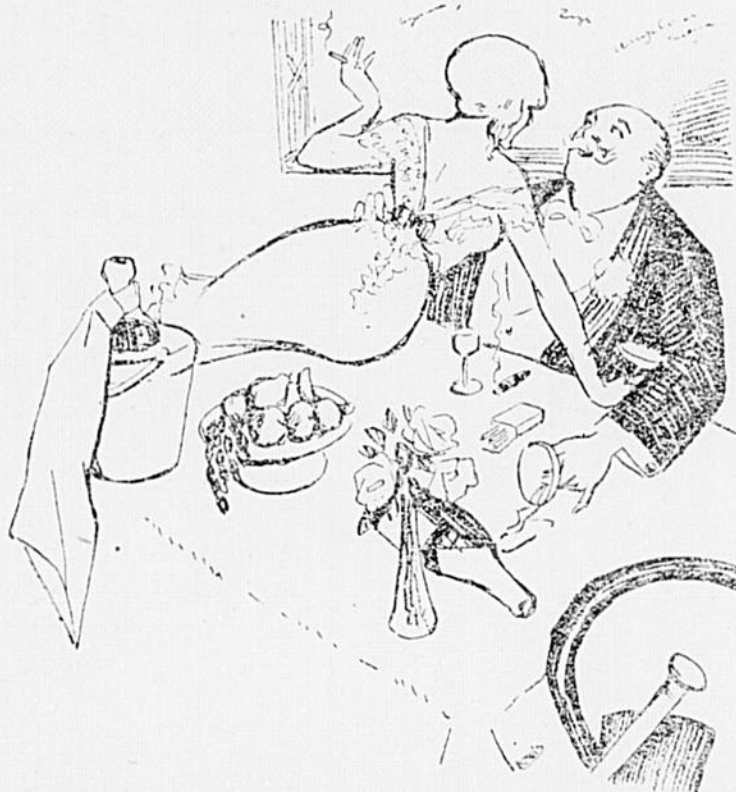
—Pourquoi causez-vous toujours de la température avec votre barbier?

—Vous ne voudriez pas que je cause d'une chose aussi énervante que la politique nationaliste avec un homme qui manie un rasoir, n'est-ce pas?

—Ne vous occupez que de vos propres affaires, disait un sage. On ne gagne rien à épouser les querelles des autres.

—Je diffère d'opinion, répondit le jeune homme. Je suis avocat!

DANS L'OUEST, MA CHERE!



—Dire que si j'étais restée chez ta femme, au lieu de t'appeler "mon gros loup", je t'appellerais "Monsieur" et je te parlerais à la troisième personne!